

Jeudi 5 mai 2016 – Ascension du Seigneur

1ère lecture : « Tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva » (Ac 1, 1-11)

Psaume : Ps 46 (47), 2-3, 6-7, 8-9 « Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor. »

2ème lecture : « Le Christ est entré dans le ciel lui-même » (He 9, 24-28 ; 10, 19-23)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 46, 46-53

«Tandis qu'il les bénissait, il était emporté au ciel »



Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

1. En cette fête de l'Ascension, frères et sœurs, nous célébrons le Christ dans sa gloire. Et deux mots, je crois, peuvent déjà nous orienter en ce jour : *élévation* et *séparation*. Oui, cette fête dit à la fois l'*élévation* du Christ et la *séparation* que nous avons à vivre.

2. L'élévation tout d'abord : « Il monta au ciel ; Il est assis à la droite du Père » dirons-nous tout à l'heure dans le credo. Jésus est aujourd'hui manifesté comme Seigneur. Et toute l'Écriture, dans sa diversité, n'est pas de trop pour le proclamer. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous le dit aujourd'hui, à sa manière : Jésus est entré dans « le sanctuaire véritable », mieux, Jésus est le « chemin nouveau et vivant » qui nous ouvre ce sanctuaire, il est « établi sur la maison de Dieu ».

Par lui, avec lui et en lui, nous sommes appelés à avancer « vers Dieu avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi ».

Ainsi l'Ascension redit autrement la victoire de Pâques. Il y a donc de la joie – nous sommes appelés à une immense joie. Nous accueillons ce Jésus qui est Seigneur et Christ, nous nous réjouissons de son élévation au dessus de toutes choses.

Ce que nous fêtons aujourd'hui, c'est le Christ.

3. Mais il y a aussi une autre dimension de l'Ascension du Seigneur. Le Christ est enlevé aux siens, « une nuée vient le soustraire à leurs yeux », nous disent les Actes des apôtres. Le Christ nous est arraché. Et cela sans doute est une épreuve, un manque, une tristesse secrète peut-être.

4. Nous connaissons dans nos vies la souffrance des arrachements. Nous connaissons la douleur des deuils et des séparations, la douleur des épreuves de la vie, la douleur de la maladie, du chômage, des injustices. Souvent nos vies font écho au tourment du vendredi saint, ou au grand silence du samedi saint.

Et il y a la victoire de Pâques. Quelque chose d'étonnant, d'immense. La vie est redonnée. Comme un printemps nouveau. Un jaillissement de vie et de lumière. Quelque chose que jamais nous n'aurons fini d'accueillir et de recevoir.

Mais l'Ascension fait saisir le paradoxe. Jésus a vaincu la mort, mais il ne nous est pas redonné « comme avant ». Et nous ne pouvons pas effacer les blessures du passé, quoi qu'il en soit de nos désirs.

La vie a triomphé, certes, mais nous ne pouvons mettre la main sur la source. La mort est vaincue, c'est bien là notre foi, mais souvent la mort travaille encore nos corps et nos âmes. La lumière s'est manifestée, mais parfois nous n'y voyons guère. Ainsi nous ne pouvons retenir Jésus à nos côtés, mettre la main sur lui.

Alors, nous éprouvons à la fois la douceur de ce qui nous est donné et non moins la séparation : celui qui est « enlevé au ciel », nous l'éprouvons bien souvent comme « enlevé d'auprès de nous ».

5. Alors, que faire ? Comment vivre ? À quoi sommes-nous appelés en ce monde ?

Les textes de ce jour suggèrent deux réponses très simples, très humbles finalement : *agir et prier*.

Un premier appel. Deux hommes vêtus de blanc disent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » Et nous voici, comme les Apôtres, ramenés vers le bas. Une invitation vigoureuse : travailler en notre terre.

Le Seigneur est « en haut », nous sommes toujours « ici-bas ». Et c'est là que nous invités à vivre comme chrétiens, comme disciples du Christ.

Mais il y a aussi une deuxième invitation. Dans la finale de l'évangile, nous voyons que les disciples sont « sans cesse dans le Temple à bénir Dieu ».

Et cela vaut aussi pour nous. Il n'y a pas de vie chrétienne sans prière, sans prière personnelle, sans prière commune. Et nous le savons bien quand nous nous réunissons pour célébrer l'eucharistie du Seigneur.

6. Le Christ ajoute encore une chose, *une promesse* : « vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ».

Il faut travailler à notre terre, oui, mais ce n'est pas seuls que nous y travaillons. Il faut prier, oui, mais ce n'est pas seuls que nous prions. *L'Esprit de Dieu* nous précède. Il nous donne sa force et sa douceur.

Alors peu important nos faiblesses : si nous ne savons pas prier, alors essayons au moins un *Notre Père* ou un signe de Croix ; si nous ne savons pas agir, alors essayons au moins d'accueillir l'autre par un sourire ; et si nous ne savons comment avancer, faisons confiance à l'Esprit du Seigneur.

L'épître aux Hébreux nous redit ici son invitation : « Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi ». Oui, « continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis ! »

© *Compagnie de Jésus* - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com